

Notre orgueil n'est-il pas là qui domine notre âme et en défend le seuil contre la plainte amère?

Et qu'importe souffrir, si c'est pour s'exalter,
Jusque dans la douleur la crainte et le martyre,
Et savoir seul, combien on s'aime et l'on s'admire.

La Mort! Existe-t-elle pour celui qui vit en dehors du temps? Une angoisse plus profonde, c'est celle où nous jette l'attente désespérée du „tranquille rebelle“ qui, à coups d'audace et de génie, découvrira le mot de l'universelle énigme, qui emprisonnera l'éternité „dans le gel blanc d'une immobile vérité“. Voilà des milliers d'années que „les arbres d'or de la fatalité tendent leurs fruits vers notre étude et nos chimères“ et qu'on construit de titanesques échafaudages pour les atteindre. Mais ce n'est partout, au long des siècles, que l'âpre cimetière épars de l'humaine pensée,

La montante Babel écroulée en tombeaux.

C'est la plus intense des obsessions du poète. Mais sa confiance est inébranlable. Déjà l'infini, grâce aux contrôles sûrs de la science, se peuple d'hypothèses logiques; les vieux textes croulent sous des arguments clairs; le mystère du monde n'est plus funèbre; les dieux sont loin et leur louange et leur blasphème, et nous ne poussons plus le cri de Faust. Ah, sans doute, l'allégresse du poète n'est pas la pâle et frivole joie que promettent les bateleurs devant leurs „baragues ostentatoires“ en criant: „Regarde, nous soulevons, à